

« Nous avons du caractère, comme la chanson que nous défendons »

JULIE BERTHON

Du 27 juillet au 1^{er} août, la 29^e édition du festival Barjac m'en chante, programmant une trentaine d'artistes, poursuivra son œuvre : par les mots, faire œuvre d'humanité et de résistance.

Stéphane Barbier
sbarbier@midilibre.com

Votre édito évoque une culture méprisée qui n'est plus pensée comme un rempart au repli sur soi. Ce constat impulse-t-il une volonté de ne pas céder de terrain à la marchandisation de la culture ?

C'est une évidence. Je suis portée par l'association Chant libre et ses membres dans cette idée que l'on ne doit rien lâcher sur l'accès à la culture pour tous et des valeurs humanistes. Cela paraît des notions basiques, mais elles sont tellement bafouées en ce moment. D'autant plus que l'évènement est basé sur le plaisir d'être ensemble dans une forme de bienveillance. Je salue vraiment les membres de l'association qui ne déroge pas à cette règle. Et lorsqu'il y a des débats, ils reviennent toujours à ces valeurs et cela nous recentre : la culture est un barrage aux idées nauséabondes.

«
Des artistes toujours en quête, nourris de plusieurs formes artistiques

«
Depuis la crise du Covid, comment s'est dégradée la situation de la culture ? Il y a un écart qui se creuse avec

d'un côté l'appauvrissement des gens qui compose le milieu culturel (dans la chanson, les artistes et les producteurs, et les équipes en paient particulièrement les frais) et de l'autre la surexposition et surmédiation de quelques artistes. Et puis, il y a la question du sens de la culture : fait-on une culture de masse ou essayons-nous de mettre du sens ? Cette question n'est pas nouvelle, mais la notion de culture populaire se délite un peu.

Pour cette 29^e édition, le festival, fidèlement à son histoire, ne succombe donc pas aux sirènes de la médiatisation.

On a rebrassé la question de la notoriété parce que l'on est toujours en quête de public, mais nous n'irons pas vers des artistes plus médiatisés car c'est sur la découverte que l'on tient. Certes, il y a peut-être quelques noms qui parleront, comme Christian Olivier, le chanteur des Têtes raides qui s'est emparé de textes d'auteurs révolutionnaires russes, Barcella ou Oldelaf, mais ils ne se sont jamais compromis. L'important, ce sont des artistes toujours en quête, nourris de plusieurs formes artistiques, proche d'une certaine forme de poésie.

En effet miroir, certains artistes foulent la scène pour la première fois et d'autres adoptent des formes artistiques singulières.

Il faut relever qu'énormément d'artistes sont originaires d'Oc-



Julie Berthon, directrice artistique du festival.

ÉRÉMY LOPEZ

itanie et que la particularité, cette année, s'incarne au travers de formes artistiques atypiques. Cela va donc au-delà de la forme concert. Le cirque des Mirages est à mi-chemin entre le théâtre et la chanson. La comédienne Marie Fortuit monte un spectacle hybride sur son cheminement avec Anne Sylvestre. Ce sont de fortes personnalités car nous avons du caractère, comme la chanson que nous défendons ! Lolita Delmonteil, Marie Sigal, Mymythell ou Hyl sont eux de jeunes artistes dans le métier qui vont vivre leur première scène.

De la chanson de caractère auquel rend hommage Didier Tronchet, dans son exposition Chanson à se pendre

Ce sera très chouette ! Il va passer quelques jours avec nous, organiser un quiz musical, une ren-

contre sera aussi proposée.

La scène ouverte demeure en programmation...

C'est un "off" que l'on organise pour des artistes non programmés qui, après inscription, présentent deux ou trois chansons. C'est un rendez-vous très attendu.

La nouveauté, c'est également que Barjac m'en chante fête le printemps, les 26 et 27 avril.

Oui, en plus du concert de Nicolas Moro (samedi, 21h au château), trois ateliers d'écriture pour les enfants des écoles de Barjac et Saint-Sauveur-de-Cruzières aboutiront à une restitution suivie d'un concert jeune public, Zèbre à trois, le vendredi à 19h.

> Programmation et billetterie sur le site barjacmenchante.org